

LES CARTELS DE L'ÉCOLE INTERCONTINENTAUX ET BILINGUES

FEUILLES VOLANTES



N ° 3

OCTOBRE 2023

Bulletin apériodique des cartels d'École intercontinentaux et bilingues

*« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. »
Transfert de travail : cartel, passe*



FEUILLES VOLANTES

N ° 3

OCTOBRE 2023

Le CAOÉ, Collège d'Animation et d'Orientation de l'École, a le plaisir de vous présenter la 3^{ème} édition électronique de FEUILLES VOLANTES destinée à la circulation des travaux des "Cartels intercontinentaux et bilingues" promus par le CAOÉ 2021-2022.

FEUILLES VOLANTES vise à constituer un "espace de résonance" au sein de notre École des différents produits individuels de ces cartels ; les demi-journées des « cartels du CAOÉ » comme celle du 16 septembre 2023 proposent une autre occasion de faire rebondir dans l'École ce que ces cartels intercontinentaux et bilingues produisent et les textes des interventions de cette dernière demi-journée seront publiés dans FEUILLES VOLANTES N°4.

Ces cartels et le transfert de travail qu'ils rendent possible, ont effectivement permis des liens nouveaux entre les membres de l'EPFCL, et ont rendu sensible à quel point, les Forums des cinq Zones de l'IF leur diversité, leurs particularités locales, leur expansion toujours en mouvement tiennent toutefois à un principe unique : l'extension de l'intension de la psychanalyse, soit ce qui maintient le propre « du discours analytique en acte dans les cures ».

Prendre l'initiative, déclarer un cartel et s'engager à transmettre ce que ce transfert de travail a permis de produire : c'est ainsi que pour chacun, « faire école » n'est pas un vain mot, car tous se sont engagés à contribuer à l'élaboration d'un savoir quant au principe logique et éthique de ce qui « fait » un psychanalyste capable de soutenir la psychanalyse. Tous les Cartels sont de l'École, disons-nous, depuis « L'acte de fondation » et ouverts à tous, cependant les cartels de l'École du CAOÉ, intercontinentaux et bilingues invitent précisément les membres de l'École à réaliser ce pourquoi ils se sont engagés en s'inscrivant comme partie prenante de l'EPFCL et de l'insistance de son objet. Rappelons ici les termes des Principes pour une École : il s'agit pour un membre de l'École « d'un engagement spécifique qui n'est pas seulement engagement dans la psychanalyse en intension, mais en outre une « intension « sans frontière. »

Le CAOÉ poursuit cette initiative des cartels et les soutient avec la rubrique « Trouvez votre cartel ! », l'organisation des demi-journées, et FEUILLES VOLANTES ; il y invite des membres de

ces cartels à exposer ce que leur expérience de ces cartels leur a permis de produire et se charge de les traduire dans les 5 langues de l'IF-EPFCL.

Pour ces FEUILLES VOLANTES et la dernière demi-journée nous avons choisi des intervenants parmi les cartels qui n'avaient pas eu l'occasion d'être représentés dans ces deux dispositifs. Nous souhaitons toutefois que les autres participants de tous ces cartels sachent faire rebondir ici ou là les effets de leur travail.

Nous remercions les auteurs d'avoir pu situer leurs travaux dans le cadre de la phrase proposée, et d'avoir su partager une expérience de savoir à partir de cette provocation de Lacan

Ainsi, si les psychanalystes "sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir", cette limite, paradoxalement, ne les empêche pas de mettre en acte dans le cartel cette impossibilité, sans garanties de ce qui peut être élaboré comme profit épistémique, et cela dans le pari de la dimension de l'expérience.

Notre École est internationale et parle dans de multiples langues, nos dispositifs d'échanges ne seraient pas possibles sans la disposition et l'énorme travail des équipes de traducteurs que nous remercions très particulièrement ici. Les diverses expériences avec les traducteurs de l'IA nous font apprécier encore plus leur disponibilité : MERCI.

Le Collège d'Animation et d'Orientation de l'École : Carolina Zaffore, Dominique Fingermann, Ana Laura Prates, Rebeca Garcia, Didier Castanet, Diego Mautino, Daphné Tamarin.

MERCI à :

Anne Marie Combres (Fr), Sophie Rolland Manas (Fr), Luciana Guareschi (Br), Rebeca Garcia Sanz (Esp), Ana Alonso (Esp), Maria Claudia Formigoni (Br), Alejandro Rostagnotto (Arg), Diego Mautino (It), Laura Milanese (It), Diana Valeria Gammarota (It), Maria Luisa Carfora (It), Pedro Pablo Aravelo (Esp.) , Susan Schwartz (Austr), Daniela Avalos (Engl), Nathaly Ponce (Panama) , Glaucia Nagem (Br), Viviane Venosa (Br) , Guilherme Mola (Br), Rafael Atuati (Br),
Miriam Pinho (Br)

SOMMAIRE

Présentation p. 2

Diego Mautino p. 4

« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. »

Transfert de travail : cartel, passe

Sara Rodowicz-Ślusarczyk p.8

Rien d'autre que le savoir ?

Rosa Escapa p.11

« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir »

Transfert de travail : cartel, passe

Tatiana Carvalho Assadi p.14

Poèmes passant : qu'est-ce qui est transmis ?

Chantal Degril p.18

L'esp de *lalangue* dans la passe

Diego Mautino



Il travaille à Rome où il pratique la psychanalyse depuis 1989. Il a fait son analyse à Buenos Aires et a étudié à l'Escuela Freudiana de la Argentina et auprès de la Scuola Europea di Psicoanalisi del Campo freudiano jusqu'à 1997. Depuis juillet 2000 il participe, dès le départ, au mouvement fédératif international des Forums du Champ lacanien, dont il est membre avec Praxis-FCL en Italie. AME de l'EPFCL, membre du Collège International de Garantie [CIG EPFCL 2010/2012].

Après dix ans d'enseignement à l'Université La Sapienza de Rome et à l'Université de Cassino, il y renonce, pour se consacrer avec quelques collègues, en 2007, à la fondation du Collegio di Clinica Psicoanalitica Onlus, Spazio Clinico di Praxis-FCL in Italia. Dès lors, avec des collègues de l'EPFCL-France, il soutient régulièrement les présentations cliniques et l'enseignement auprès le Centre de Consultation Psychanalytique, dont il est responsable clinique. Il a publié plusieurs articles et essais ; dès 2005 est responsable des Edizioni Praxis del Campo lacaniano à Rome.

Ce texte bénéficie du travail dans un Cartel d'École intercontinental et bilingue du CAOÉ sur le thème : « L'analyste comme produit de l'analyse et son lien à l'École (autour de la "Note Italienne" et du Commentaire par Colette Soler) », avec : Claire Parada, Chico Paiva, Kristèle Nonnet-Pavois, Lia Silveira et Diego Mautino.

« Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. ¹»

Transfert de travail : cartel, passe

"... s'appuyait sur ce qui manquait."

Le titre proposé pour ce troisième numéro de *Feuilles Volantes*, m'a évoqué un petit exemple qui pourrait, peut-être, illustrer d'une certaine manière cet aphorisme de J. Lacan. Un savoir dont on ne peut même pas s'entretenir, converser, peut sembler, au premier abord, bizarre, voire superflu. Ceci est comme ça parce que le savoir vient toujours associé avec l'idée du pouvoir ; à l'exception de la psychanalyse. La question du savoir du psychanalyste consiste, par contre, à saisir à quelle place il faut être pour le soutenir.

La fin d'une phrase –le fragment d'un rêve cité en exergue–, coupé par l'interruption d'une séance, a scellé à ce moment-là un chiffre dont l'effet d'enthousiasme s'est vérifié par la suite, au cours des

¹ J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », dans *Autres écrits*, Seuil, Paris 2001, p. 359.

années. Cet effet d'affect, plus tard, a commencé à se réverbérer après avoir entendu² une expression aussi limpide et fondamentale que fugace, au point qu'il n'a plus été possible de rappeler cette phrase ...encore. Un savoir dont on ne peut même pas s'entretenir, converser³, ainsi s'est présenté ce qu'a convoquée la phrase en exergue, rassemblant deux éléments d'un bord par lequel l'analysant a pu alors circonscrire la façon dont le transfert s'était noué avec l'analyste et, en même temps, saisir et perdre comment est passé ce qui ne passe pas. Dans une certaine perspective, comme un savoir qui, précisément parce qu'il ne peut (faire)⁴ rien à cet égard, préserve et passe un manque activant. Le verbe "passer" transporte en soi l'idée d'un déplacement. Freud écrit *Übertragung*, l'une des traductions du terme allemand est transfert, qui est, avant tout, un déplacement. Cette première formulation freudienne du transfert, qui dans *L'interprétation des rêves* est à la fois soit un obstacle, soit une ressource, sera considérée plus tard par Lacan comme l'un des quatre concepts fondamentaux, en tant que ressort du lien analytique.

Lacan proposait déjà en 1956 un retour vers les cures parce que, pour savoir ce qu'est le transfert, il faut savoir ce qui se passe dans l'analyse. C'est avec ce retour vers les cures et ce qu'elles nous enseignent que Lacan inaugure avec la passe. « ...ce n'est que dans les cas les plus rares que nous arrivons à ce terme marqué par Freud comme point d'arrêt à sa propre expérience. Plût au ciel que nous en arrivions là même si c'est en impasse cela prouverait au moins déjà jusqu'où nous pouvons aller, alors que ce dont il s'agit c'est de savoir effectivement si d'aller jusque-là nous mène à une impasse ou si ailleurs on peut passer. ⁵»

Du transfert...

La psychanalyse produit, via le transfert, un nouveau désir qui émerge dans la cure. Lacan a proposé un nom : "désir de l'analyste" et une École pour le soutenir, le vérifier et l'interroger. Dans « Ce que la psychanalyse enseigne », Colette Soler s'interroge sur la formation du psychanalyste, défini comme tel par une compétence à analyser, c'est-à-dire à l'acte analytique, et affirme : «...eh bien, ça ne se forme pas, ça se produit, et d'une seule façon, dans une analyse, nulle part ailleurs, par une transformation du sujet, d'un sujet qui, instruit de par son analyse, devient à même de relayer l'acte qui l'a produite. Plusieurs termes pour désigner cette transformation : désir de l'analyse, désir averti, sujet destitué, etc. avec le problème de la façon de vérifier que ça s'est produit. ⁶» Lacan a remarqué que l'enseignement pouvait aussi être fait pour servir de barrière au savoir, pour obstruer l'accès au savoir inconscient. En d'autres termes, l'enseignement pourrait bien nous permettre de continuer –même au sein de l'analyse et de ses communautés– à méconnaître l'inconscient et le destin qu'il nous réserve, comme nous le faisons en dehors de l'analyse.

A propos de ce que la psychanalyse enseigne, je retourne à la phrase en exergue : "...s'appuyait sur ce qui manquait." Dans un détour successif, grâce à un contrôle, est arrivé le bénéfice d'entendre l'effet d'une homophonie. Face à une impasse, en disant en espagnol : "*-El hijo*" [Le

² Pendant le 2^{ème} Rencontre internationale du Champ freudien, à Paris, en février 1982.

³ Cf. J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 359.

⁴ Cf. note 18.

⁵ J. Lacan, Lacan, Séminaire XVI, *L'identification* [1961–1962], inédit, Leçon du 4 avril 1962, pp. 335-6.

⁶ C. Soler, « Ce que la psychanalyse enseigne », Contribution aux journées d'Espace analytique des 14 et 15 mars 2009, *Mensuel de l'EPFCL-France* n° 44, Juin 2009, p. 83.

fil], s'entend un (autre) mot, identique, mais qui, en s'appuyant sur une lettre qui manquait, produit une différence : "–Elijo" [Choix, ou mieux, (je) choisis]⁷. En s'appuyant sur la lettre qui manquait, le "h", qui n'a pas de valeur phonique, raison pour laquelle l'appelons *muet*, *mue* quelque chose – dans le sens de mutation, de l'action de changer⁸. Pour ne pas oublier ce que la psychanalyse enseigne, c'est-à-dire le savoir insu qui dépasse les possibilités du sujet, voici comment j'entends "un savoir dont on ne peut même pas s'entretenir, converser".

« [...] une formation qui serait pour de vrai ou plutôt la part de formation qui est, nous l'espérons, pour de vrai ne peut être, je crois, que celle qui perpétue l'analysant dans l'analyste. ⁹» Penser la psychanalyse suppose un désir homologue, c'est peut-être pour cela que Lacan se disait lui-même analysant. Dans la formation, il s'agirait de partir de la propre ignorance. Celle-ci, face au savoir, fait fonction de désir de savoir et transmet un effet de désir, nécessaire pour soutenir l'éthique de l'acte. La passe, telle que Lacan en parlait encore en 1976, appelait un nouvel effort analysant au-delà de la fin.

... ..au transfert de travail : cartel, passe

« L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. ¹⁰» Pour soutenir le désir qui, par le travail du transfert, émerge dans la cure, Lacan fonde l'École de psychanalyse, sur les dispositifs du cartel, de la passe et de l'enseignement. C'est à propos de ce qui distingue une telle École que Lacan pose la question : « C'est ce savoir qui n'est pas portable, de ce que nul savoir ne puisse être porté d'un seul. D'où son association à ceux qui ne partagent avec lui ce savoir qu'à ne pas pouvoir l'échanger. Les psychanalystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir. ¹¹»

Par rapport à une association de professionnels ou à une institution universitaire, dans une École en tant que distincte de celui du groupe quelconque¹², une formation qui serait pour de vrai ne pourrait être que celle qui perpétue l'analysant dans l'analyste. Ce qui est spécifique à l'analysant, c'est ce à quoi nous faisons référence lorsque nous parlons d'*hystorisation* ou de demande d'entrée au début d'une analyse. Seule l'ignorance active peut générer un mouvement vers le savoir ce qui fait le symptôme. Mais, comment, à partir d'une position intenable, avec un savoir, partagé seulement à ne pas pouvoir l'échanger, faire École – et pas groupe quelconque ? Serait-ce comme

⁷ Cf. « Choix forcé » que Lacan illustre d'un exemple propre à éveiller l'attention de chacun(e) : *La bourse ou la vie !* « Si je choisis la bourse, je perds les deux. Si je choisis la vie, j'ai la vie sans la bourse, à savoir une vie écornée. » J. Lacan, *Le Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* [1964], Seuil, Paris 1973, p. 248.

⁸ La lettre qui manquait, le "h", qui n'a pas de valeur phonique en espagnol (de même que le h muet en français) et que nous appelons (en espagnol) : *muda* [muette (adj.)] en tant que non-parlant est homophonique (en espagnol) avec *muda* en tant que mutation, verbe de changement radical et profond, au présent de l'indicatif – issu du latin *mutus*.

⁹ *Ibidem* note ⁷.

¹⁰ J. Lacan, « Acte de fondation » [1964], « Note adjointe » §7. De l'École comme expérience inaugural, dans *Autres écrits*, Le Seuil, Paris 2001, p. 236.

¹¹ J. Lacan, « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 359.

¹² Cf. « Y a-t-il un ordre libidinal possible, dont des liens possibles, qui ne soit pas celui du groupe quelconque ? Tous les groupes fonctionnent comme Freud l'a décrit, selon la logique de la masse, que gouverne à la place du semblant un idéal, signifiant maître élevé au statut d'objet. Dans les groupes analytiques, ce sont ceux que je vais appeler pour aller vite les leaders transférentiels qui l'incarnent, et ça produit par le jeu des doubles identifications verticales et horizontales que Freud a écrites, ça produit ce que Lacan appelait comme des "cliques" ». Colette Soler, « *De la possibilité d'une École* », Intervention faite lors de la journée débat d'École du 16 juin 2013 à Paris, dans *Mensuel de l'EPFCL-France* n° 81, Octobre 2013, pp. 81-2.

penser l'expérience à partir d'un impossible à dire ? Avec le cartel, en mettant en valeur la compétence de chacun(e), Lacan vise à une rupture de la hiérarchie, en relançant le désir qui est aussi une possibilité d'identification au désir de l'autre.

A propos de la possibilité d'un quelque autre ordre libidinal qui se mette un tant soit peu en travers de celui du groupe quelconque, Lacan a répondu en 1977, autant dire que ça le tracassait, au début de *L'insu que sait...* Il a répondu affirmativement, à propos du cartel, où les membres peuvent être liés par une autre identification : une « identification participative au désir de l'autre », sans majuscule à autre, c'est la deuxième forme, l'identification hystérique, selon Freud¹³. Il s'agit de l'hystérie analysante, qui n'est pas l'hystérie comme structure clinique ou discours. La preuve que l'hystérie analysante ne se confond pas avec l'hystérie clinique, c'est que l'hystérisation du discours est un pas préliminaire, nécessaire pour l'entrée au début d'une analyse. C'est la condition pour répondre à la question : Comment surgit un analysant ? Après l'écart entre la demande d'analyse et la mise au travail analysant. Un pas nécessaire non seulement pour passer à l'élaboration dans les cas d'hystérie, mais aussi des obsessionnels, des phobiques et même des pervers, et ils n'en deviennent pas hystériques pour autant – seulement hystérie analysante¹⁴. C'est à cette hystérie-là que Lacan fait appel quand il parle de transfert de travail. D'ailleurs, « l'identification participative au désir de l'autre » est la meilleure définition du transfert de travail [...].¹⁵ Cette hystérie analysante encore faut-il la vérifier, et il y a une seule façon, c'est par son produit. L'analyse elle-même est un dispositif où elle se vérifie pour chaque analysant, elle s'y avère par l'élaboration produite. Et quand on dit qu'« il y a » ou qu'« il y a eu » analyse, c'est qu'il y a eu hystérie analysante. De même dans une École, il faut des dispositifs où elle puisse se vérifier. Quels sont-ils ? Il y en a deux, institués, le cartel et la passe, et un autre moins institué, l'enseignement. Dès la définition du cartel Lacan y incluait les travaux produits et leur évaluation. Sinon pourquoi ferions-nous des journées de cartels, des publications, etc. ?

Quant à la passe, c'est plus compliqué, et cela se prête à plus de débats, par exemple la question de savoir si le dispositif est fait plus pour évaluer l'analyse du passant ou plutôt sa capacité à en dire quelque chose qui soit entendu, reçu. Autrement dit « est-ce un dispositif qui vérifie seulement la performance analytique déjà advenue ou la capacité d'hystérie analysante maintenue hors ou à côté de l'analyse ? Je crois que la seconde option était celle de Lacan en 1976, et il est clair que ce point engage la question des nominations d'AE.¹⁶ »

« Dans une certaine perspective, que je ne qualifierai pas de progressiste, un savoir qui n'en peut mais, le savoir de l'impuissance, voilà ce que le psychanalyste pourrait véhiculer.¹⁷ » Un savoir dont on ne peut même pas s'entretenir, converser, au moins ça ne collabore pas à consolider le savoir

¹³ Il y a pour Freud au moins trois modes d'identification, à savoir : 1) l'identification auquel il réserve la qualification d'amour, que donne l'identification au père, 2) une seconde identification faite de *participation* qu'il épingle de "identification hystérique" et 3) une troisième identification qui est celle qu'il fabrique d'un trait que Lacan a appelé "unaire".

¹⁴ Hystérie analysant, ou hystérie sans symptômes, que se réduit à l'identification au manque de l'autre, à l'objet *a* comme manque, inscrit au cœur du nœud. Dans le transfert de travail, c'est le manque à savoir comme moteur de l'élaboration.

¹⁵ Colette Soler, « *De la possibilité d'une École* », *op. cit.* p. 82

¹⁶ *Ivi*, p. 83.

¹⁷ J. Lacan, « *Savoir, ignorance, vérité et jouissance* » [1971], dans *Je parle aux murs*, Éditions du Seuil, Paris août 2011, p. 40.

établi – que vise à oblitérer ce que l’acte manqué révèle. La psychanalyse enseigne plutôt, les vertus de “un savoir qui n’en peut mais”, celui-ci, au moins, respecte le réel.

&

Sara Rodowicz-Ślusarczyk



Sara Rodowicz-Ślusarczyk est psychanalyste à Varsovie, membre fondateur du Forum polonais et membre de l'École. Elle s'est engagée dans le Laboratoire International de la Politiques de la Psychanalyse de l'IF-EPFCL en tant que représentante de la Zone Plurilingue (2020-2022), dans le cartel international qui portait sur le XVIIe séminaire de Jacques Lacan « L'envers de la psychanalyse ». Alors que le thème du cartel était « Les nouvelles tyrannies du savoir », elle a choisi de paraphraser l'affirmation de Lacan dans le séminaire, à savoir que la bureaucratie n'est « rien d'autre que le savoir », comme problème sous-jacent à son travail, en le transformant en une interrogation de son statut dans la psychanalyse.

Membres du cartel « La nouvelle tyrannie du savoir » avec David Bernard (+1), Cora Aguerre, Vera Pollo, Philippe Madet et Sara Rodowicz-Slusarczyk

Rien d'autre que le savoir ?

Alors que je réfléchissais à ce texte, je suis tombée sur la phrase « si un homme en sait plus long que les autres, il devient solitaire » sur Internet. Ma réaction critique a été aussi une interprétation de la phrase : qu'il y ait, là, une jouissance de la tristesse. Mais aussi une consolation de l'élitisme ségrégationniste. L'isolement, et l'exaltation associée à la notion de l'existence d'un savoir secret. Et puis j'ai pensé à la citation constituant le thème de notre série d'articles : « les psychanalystes sont les savants d'un savoir qu'ils ne peuvent pas s'entretenir »¹⁸ dans laquelle quelque chose s'oppose à l'élitisme de l'initiation. Mais quoi ?

A Madrid, continuant à conceptualiser son expérience de la *passé*, Anastasia Tsavidoupoulou a parlé non pas de l'analyste-solitaire, mais de sa solitude. La *passé* comme une sublimation de la solitude. Et de cette solitude, elle nous en a parlé. Un paradoxe. Ce qui semble contradictoire, mais ne l'est pas. De ma part, je voudrais ajouter : la sublimation consiste à trouver une satisfaction dans le changement même du but de la pulsion, dans la production d'un chemin pour sa circulation, chemin qui devient lui-même le but. Elle s'effectue au présent du désir, comme le dire qui a l'effet

¹⁸LACAN J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 359

d'une écriture. Elle est satisfaisante, et conçue ainsi la sublimation est, comme le disait Lacan¹⁹ la seule satisfaction que l'expérience de l'analyse puisse promettre.

L'affirmation de Lacan sur le savoir des analystes apparaît dans l'article « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité ». Il nous rappelle : l'insatisfaction est l'état primordial du psychisme²⁰ . La satisfaction se produit d'abord comme hallucinée - c'est ainsi que se constitue le sujet et sa réalité. La psychanalyse n'accuse pas la nécessaire illusion fondatrice de la réalité psychique du sujet. Car la psychanalyse n'est pas une "assomption (...) d'un sens au-delà de la réalité"²¹ .

Dominique Fingermann en parlait à Madrid²² : La libido crée des liens, elle crée la réalité, et ces liens se nouent avec les représentations avant qu'elles ne trouvent un objet satisfaisant. C'est un attachement précaire et transitoire, qui revient sans cesse à une source corporelle. L'homme se plaint de l'absence de satisfaction, ne voulant pas savoir qu'elle est son état originel. Mais c'est bien le savoir de cette insatisfaction primordiale qui peut faire naître une nouvelle satisfaction – quand progressivement, dans l'expérience de l'analyse, un espace s'ouvre entre les représentations et la satisfaction corporelle. Dans la fragilité de l'artifice fondamental de ce lien, artifice aussi fort que le corps, il y a un usage que le sujet fait des représentations-signifiants, et il y a un usage que les signifiants font de son corps. Quand on le sait, pour soi, cela donne lieu à une autre satisfaction.

Au musée du Prado à Madrid il est interdit de prendre des photos. Cela affecte la façon dont les peintures sont regardées et ajoute à la joie d'indiquer et d'entendre des collègues celles qu'il ne faut pas manquer. Parmi dizaines de toiles de Goya, un petit tableau a attiré mon attention. La scène qui s'y trouve, comme sortie d'un rêve, a eu au premier abord un effet similaire à celui d'un witz, me faisant presque rire un moment avant que je ne la comprenne. Un instant de transfert. C'est une image minuscule : sur un fond sombre, au milieu de la nuit, un groupe de personnages en casquette plane dans l'air. En se penchant, ils entourent de leurs visages un corps, inerte et étendu, qui plane lui aussi dans l'air. Sur le sol, quelqu'un est allongé dans l'obscurité, face contre terre et se bouchant les oreilles, quelqu'un d'autre erre en se cachant sous un drap, et on aperçoit un âne dans un coin. Curieuse du message à déchiffrer, je lis la description du « Vol des sorcières » : les sorcières insufflent le souffle du savoir dans le corps pour le protéger de l'ignorance, représentée par les personnages recroquevillés et l'âne.

Le savoir en jeu dans la psychanalyse n'est pas sans rapport avec le corps. Toujours un corps particulier, avec une combinaison inédite d'un manque de sens dans sa vivacité de la *lalangue* de

¹⁹« Sur le sublime, nous n'avons pas encore tiré des définitions kantienne toute la substance que nous pouvons en obtenir. La conjonction de ce terme avec celui de la sublimation n'est probablement pas seulement de hasard, ni simplement homonymique. Nous reviendrons avec fruit la prochaine fois sur cette satisfaction, la seule permise par la promesse analytique. » LACAN J., *L'Éthique de la psychanalyse*, séminaire inédit., leçon du 22 juin 1960

²⁰« L'hallucination n'est tenue pour en résulter que d'un rapport des plus lointains avec ses formes cliniques. Elle n'est là que pour signifier que du psychisme, c'est l'insatisfaction qui est le premier constituant. » LACAN J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Op. Cit.* p. 355

²¹LACAN J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Op. Cit.* p. 359

²²FINGERMAN Dominique, *Le lien malgré tout*, intervention, 3rd Convention européenne de l'IF-EPFCL à Madrid, 13-15 juillet, 2023.

style, et des significations pulsionnelles enchevêtrées dans la manière, d'être. Le savoir protège de l'ignorance, mais le tableau de Goya montre que l'ignorance est aussi une forme de protection. Contre quoi ? Comme le diraient bien sûr les analystes : contre la castration. Si c'était aussi simple : les analystes comme experts en castration... Le problème est que l'ignorance est aussi une forme de béatitude, non pas innocente, mais enracinée dans la vérité. Et cela complique la tâche. Lacan nous le dit :

« Ainsi est-ce de la jouissance que la vérité trouve à résister au savoir. C'est ce que la psychanalyse découvre dans ce qu'elle appelle symptôme, vérité qui se fait valoir dans le décri de la raison. Nous, psychanalystes, savons que la vérité est cette satisfaction à laquelle n'obvie pas le plaisir de ce qu'elle s'exile au désert de la jouissance. »²³

La vérité n'existe que dans la mesure où il y a un sujet, mais elle apparaît aussi toujours où il y a un sujet. Et cela parce que cette vérité existentielle, que l'on trouve dans toute énonciation, même dans le mensonge, est une manière de se rapporter au réel de la jouissance. Une satisfaction à se positionner par rapport à quelque chose que l'on subit ? Quelque chose de plus nécessaire que la satisfaction, ce dont dépend l'être du sujet en tant que tel, en est en jeu. Et lorsqu'une psychanalyse dévoile ce fait, plutôt que de nous emmener au-delà de la réalité, elle peut permettre de créer une « écriture » existentielle du dire par lequel s'opère ce positionnement. Cela est rendu possible par un détachement de la vérité originelle, fourni par l'espace du savoir. On peut réécrire sa propre vérité, à condition de pouvoir s'en détacher, un peu. Une nouvelle satisfaction consiste à trouver le moyen de « balancer stembrouille »²⁴ de vérité et de réel, sans doute le réel de la jouissance.

Si « le savoir c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance, [sur] (...) le chemin vers la mort »²⁵ alors le savoir pourrait rendre la vie plus vivable, à condition de continuer à surprendre la vérité. Il est dans la nature du savoir de pousser au lien social. Et s'il y a du saint dans le psychanalyste, c'est parce que dans une « position intenable », il sacrifie l'ignorance liée à l'amour de sa propre vérité, pour transformer celle de l'analysant. Ce que l'analyste sait de sa position, dans une analyse donnée : voilà le savoir dont il ne peut pas parler aux autres. Mais paradoxalement, le lien social s'impose à cette même place :

« Une aliénation conditionnée d'un « je suis » dont, comme pour tous, la condition est « je ne pense pas », mais renforcée de ce rajout qu'à la différence de chacun, lui le sait. C'est ce savoir qui n'est pas portable, de ce que nul savoir ne peut être porté d'un seul »²⁶ .



²³LACAN J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, op. Cit. p. 358

²⁴« Il y a une certaine façon de balancer stembrouille qui est satisfaisante [...] », LACAN J., « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571-573

²⁵LACAN J., *L'envers de la psychanalyse*, séminaire inédit, leçon du 26 novembre 1969

²⁶LACAN J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Op. Cit. p. 359

Rosa Escapa



Rosa Escapa, diplômée en Psychologie Clinique, elle étudie et pratique la psychanalyse à Barcelone. Elle est membre fondateur de l'EPFCL- Fòrum Opció Escola de Barcelona et membre fondateur et enseignante à l'Ateneu de Clínica Psicoanalítica-Catalunya. AME de l' EPFCL, a participé au Collège International de la Garantie en 2010-2012 et en 2018-2020.

Membres du Cartel : « Que faire de la passe ? » avec Vicky Estévez (Plus-Un), María Ángeles Gómez, María Antonieta Izaguirre et Sophie Rolland Manas,

"Les analystes sont les savants d'un savoir dont ils ne peuvent s'entretenir ". Transfert de travail, cartel, passe.

Nous, analystes, continuons à nous confronter au problème que Freud avait déjà abordé et que Lacan a situé comme l'un des problèmes cruciaux de la psychanalyse, celui de la transmission. Tout au long de son histoire, il y a des situations qui ont favorisé ou empêché, comme c'est le cas aujourd'hui, l'insertion de la psychanalyse dans les institutions et dans la société. Cependant, la transmission de la psychanalyse touche un point très précis, au-delà de circonstances que nulle structure ne peut assurer : le désir du psychanalyste.

La transmission de la psychanalyse n'est pas l'enseignement, distinction qui renvoie à l'écart entre le savoir articulable et le réel du signifiant qui se répercute sur le corps. Dans l'Acte de fondation de l'EEP (1964) Lacan parle, à propos de l'enseignement de la psychanalyse, d'une transmission qui s'opère " d'un sujet à l'autre par les voies d'un transfert de travail ", transmission distincte de celle qui opère dans l'analyse par ses effets didactiques, thérapeutiques et " sinthomatiques ".

Du point de vue de la clinique, la psychanalyse maintient sa place dans la mesure où les analyses continuent, éventuellement, à produire des analystes. Que ce soit éventuel est l'indice que le désir de l'analyste ne se transmet pas. Le désir de l'analyste soutient l'analyste à la place de semblant d'objet pour l'analysant, de sorte que celui-ci soit conduit à se confronter à sa division et à ce qui cause son désir jusqu'à la limite de l'horreur de savoir, mais le désir de l'analyste ne se transmet

pas. Ce n'est pas par voie de transmission mais par voie de l'acte que le discours analytique produit l'analyste, acte qui se reproduit " par le faire même qu'il commande "27. Et avec l'acte par lequel un analysant devient analyste, la question du désir de l'analyste se reproduit à chaque fois, d'un analyste à l'autre.

On peut dire avec Lacan que l'analyste passe son temps à faire la passe, il le passe à faire le chemin, un chemin toujours à tracer. Il n'y a pas d'expérience accumulée qui, dans l'acte, ait une quelconque actualité. De là où l'analyste supporte le transfert, l'acte analytique doit nécessairement se réinventer à chaque fois, et ainsi à chaque fois la passe est renouvelée. "Chaque analyste est obligé de réinventer la psychanalyse"28, dit Lacan.

Il faut nécessairement inventer parce que ni le savoir tiré de sa propre expérience analysante ni celui de la pratique ne servent de référence pour un cas particulier ou une séance.

Sur quoi s'appuie alors l'analyste dans son acte, pour inventer ou réinventer la psychanalyse ? Il compte sur les effets de la réduction du symptôme au signifiant vide de sens, à la marque du réel, ce qui se traduit par un changement de la position par rapport à la jouissance et par rapport au savoir. Il en sait quelque chose. Et certains font de ce savoir un acte, celui de s'autoriser comme analystes. C'est ce que nous tentons de saisir dans le dispositif de la passe, ce dont les passants tentent d'apporter témoignage. Nous n'y parvenons pas toujours, car il s'agit d'un savoir dépareillé qui ne s'énonce pas.

C'est plutôt dans la façon de dire du passant que le cartel peut lire ce savoir entre les lignes. A travers, voire malgré les dits du témoignage, peut résonner le passage du non-savoir faire avec l'absence du rapport sexuel à la chute de l'Autre.

Cette reconnaissance, qui procède par la voie du non-dit, se présente comme un affect, semblable au rire produit par le trait d'esprit. Un effet de reconnaissance se produit avec un certain sentiment de complicité à l'égard d'un savoir dont on ne peut parler29. Il ne s'agit pas d'un non-savoir ou d'une ignorance, mais d'un savoir qui est là et qui reste là, " lieu de vide30", qui, lorsqu'on veut le mettre en mots, ne fait que rater la cible. C'est là l'échec de la passe qui, comme l'acte, ne s'accomplit qu'en ratant.

Mais cette aporie ne peut réduire le jugement sur le témoignage d'une passe à un a/effet car, à l'exception de l'angoisse, les affects peuvent tromper sur leur cause. Le travail du dispositif compte avec le temps, par la saisie de ce dire en un instant, pour retrouver les éléments qui sous-tendent la logique de la cure jusqu'à sa conclusion et effectuer un travail d'élucidation qui remet aussi en question les présupposés du cartel.

Revenons à la transmission " par les voies d'un transfert de travail ". L'expression mérite que l'on cherche à en comprendre le sens, d'autant que, n'ayant été formulée qu'une seule fois par Lacan, elle est prise pour la destination logique du transfert une fois l'analyse terminée, et se trouve ainsi répétée comme une litanie.

27 - Lacan J. - L'acte psychanalytique, in *Autres Ecrits*, Seuil, p.375

28 - Lacan J - Clôture du IX congrès de l'Ecole Freudienne de Paris, 1978

29 - Lacan J. Lacan J. - De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité ; A l'Institut français de Milan, 18 décembre 1967, in *Autres Ecrits*, Paris, Seuil 2001, p.359

30 - *ibid*, p ;356

Lacan a consacré un séminaire, le Séminaire XI, à pointer la différence entre le transfert au sujet supposé savoir et la répétition. Le transfert n'est ni la répétition ni la reproduction de la relation libidinale aux objets primordiaux. Le transfert présuppose la dimension agalmatique du savoir, un savoir qui, au cours d'une analyse, se déplace et change de statut.

Dans un premier temps, comme condition d'entrée en analyse, la libido se dirige vers celui qui incarne le sujet supposé savoir. Après une première rectification subjective, une partie de la libido se dirige vers le savoir inconscient et vers la parole propre de l'analysant, dans l'attente que le déchiffrement révèle la vérité dernière de son symptôme. C'est une demande sous-tendue par celle adressée à l'analyste d'opérer avec son savoir-faire, c'est-à-dire que l'analyste continue à occuper une place essentielle dans l'économie libidinale de l'analysant. Enfin, conclure une analyse, c'est cesser de croire au pouvoir révélateur de ce qui est chiffré dans l'inconscient, dans le savoir de l'Autre, et s'en remettre au nouveau savoir qui s'est inscrit dans les marges de l'impossible à dire. Le chiffre irréductible de la jouissance advient comme un reste qui tresse un nouveau désir dans la mesure où c'est un désir qui ne surgit en marge d'aucune demande, il n'y a pas d'Autre dont on attend une réponse pour dire " ce n'est pas ça ", il n'y a pas d'Autre à soutenir pour soutenir son désir propre. On peut donc penser qu'il y a une migration de la libido corrélative au mouvement du désir qui s'est dessiné en marge de la demande, au désir noué à ce savoir dans le réel. Ainsi, le symptôme étant singulier, il n'y a pas de formule universelle pour le destin de ce désir nouveau ni de la libido.

Quand ce désir se dirige vers la psychanalyse, n'est-ce pas parce que la libido migre, dans la passe, vers ce savoir qui touche au réel, ce savoir qui marche du mauvais pied dès qu'on recherche une signification ? Je dirais que l'être "fort" que devient l'analysant au terme de son expérience se nourrit de ce déplacement libidinal. Dès lors, si ce transfert se noue effectivement avec un désir de psychanalyse, il conduira l'analyste à travailler avec d'autres analystes qui, ayant fait la même expérience, ont à leur actif ce savoir dont ils ne peuvent pas parler et qu'ils ne peuvent pas utiliser pour la direction des cures. C'est un savoir qui semble négligeable, et pourtant c'est l'élément qui, en dehors des savoirs articulables, leur donne raison d'être. C'est le transfert à ce savoir dont, les analystes sont les savants, dit Lacan, qui invite au travail avec d'autres et c'est le travail avec d'autres qui le maintient vif.

Traduction Anne-Marie Combres, revue par Sophie Rolland-Manas

&

Tatiana Carvalho Assadi



« Ma participation au Forum du Champ Lacanien-São Paulo a commencé dans les premières discussions qui ont suivi la Scission de 1998. Au cours de ces plus de 20 ans, j'ai trouvé à l'École et, surtout, dans le cartel, une manière rigoureuse et délicate de prendre soin de ma formation d'analyste. De cette façon, orienté vers l'École, j'ai assumé des fonctions au niveau local, au sein même du Forum de São Paulo, ainsi que dans les articulations avec l'EPFCL. Ce double engagement a été soutenu, même dans ce texte, en démontrant mon cheminement particulier face à un thème qui en relie d'autres. C'est sur le poème qui touche à la transmission de la psychanalyse que je risque dans ces menus tracés». Tatiana Assadi est AME de l'EPFCL

Conclusion du cartel sur la transmission en février 2023 - Cartel : Beatriz Maya, Beatriz Oliveira, Eliane Pamart, Tatiana Assadi et Dominique Fingermann (plus-un)

Poèmes³¹ passant : qu'est-ce qui est transmis ?

En retrouvant sur mon ordinateur des notes dispersées datant de l'époque où je participais au Cartel Intercontinental, j'ai repris ce thème qui résonne depuis dans mon corps. Entrevoir une série de notes dispersées a été le premier mouvement, sur trois, si je puis dire, de cette *Transmission* des pas qui sont nées de l'impasse procédant de ma participation à ce Cartel.

Cependant, je décris trois tournants dans ce processus : *notes dispersées*, *voix creuses* et *poème-page*, comme je les nomme.

L'enthousiasme de me retrouver devant un cartel entre continents était un devoir qui m'avait mise en mouvement l'année précédente à l'EPFCL. Les premiers pas et la rencontre avec les autres collègues découlaient d'un transfert de travail et des thèmes qui se rencontraient. Nous étions tous les 4 + 1 intéressés à poursuivre une recherche qui se connectait au thème de la transmission. Motivée alors par la déclaration de Lacan dans *L'insu* : « ...Il y a quand même une chose qui permet de forcer cet autisme, c'est justement que la langue est une affaire commune et que... c'est justement là où je suis, c'est-à-dire capable de me faire entendre de tout le monde ici... c'est là ce qui est le garant - c'est bien pour ça que j'ai mis à l'ordre du jour *Transmission de la psychanalyse*

³¹ Dans l'original : *Poem-a passante: o que se transmite?* En portugais, poème s'écrit avec un « a » à la fin (poema), et l'auteur profite de cette orthographe pour souligner le reste qui peut être transmis dans son caractère résiduel, objectal. Tout au long du texte en portugais, le terme a toujours été écrit comme dans le titre : *poem-a*, avec le même but.

- *c'est bien ce qui est le garant que la psychanalyse ne boîte pas irréductiblement de ce que j'ai appelé tout à l'heure 'autisme à deux'. » (Lacan:1976/77: 67)³² » contre l'autisme à deux, j'ai donc suivi comme ordre du jour le lien par la transmission . Parier sur ce lieu, ce temps et ce thème m'engageait dans cette expérience de formation si chère et si précieuse aux analystes. Issu du latin, le mot transmission a pour étymologie *mittere*, qui, associé au radical *trans*, signifie envoyer vers, à travers, faire passer... En d'autres termes, transmettre, c'est quitter un lieu et provoquer un passage vers un autre.*

Immergé dans cette proposition, lors des premières rencontres, l'association libre sur le thème a conduit à une rencontre particulière de chacun avec sa question. C'est ainsi que les *notes dispersées* de mon journal de membre de cartel se sont présentées: poème, style et transmission se sont harmonisés avec notre première production écrite intitulée *Cartel Exquis*.

Basé sur la proposition surréaliste du début du XX^e siècle, le *Cadavre exquis* est un jeu qui consiste à regrouper des mots, des phrases ou même des dessins prononcés par plusieurs personnes sans que chacune d'entre elles ait connaissance des autres productions et qui, de cette manière, constitueraient un texte unique, subvertissant le discours littéraire conventionnel, absolument cohérent et linéaire.

Dans cette perspective nous avons emprunté sa méthode au célèbre jeu *Cadáver exquisito* et créé collectivement un texte qui, à la fois, maintient une cohérence du groupe sans perdre les traits de chaque membre du cartel, sans négliger leurs styles singuliers. Ce jeu *incohérent*, dans sa première version, proposait aux participants d'écrire ou de dessiner des mots, des images ou des phrases au hasard, dans l'ignorance totale de leur partenaire, un jeu caractérisé par la surprise, dont le point commun consistait dans l'aspect ludique. Une feuille de papier ordinaire avec plusieurs plis était proposée et chaque participant n'utilisait qu'un seul morceau de la feuille pour sa création et son ingéniosité.

Le papier déplié dévoilerait les nuances du texte ou du tracé ainsi produit. Ainsi, nous utilisons le surréalisme dans son ordonnancement désordonné de la composition pour pouvoir, dans ce gond, dans ce pliage, fabriquer une écriture commune sans perdre les parties du 1+1+1+1+1. Ainsi, les morceaux *d'autrui* affinaient l'orchestration, gardant le tout et la partie connectés, l'intérieur en continuité avec l'extérieur, comme dans la bande de Moebius et les paris surréalistes.

Il serait donc associé à la peinture de Salvador Dali, surtout dans sa réduplication de la réalité par l'audace, l'avant-gardisme et le caractère libérateur. De cette façon, nous n'introduisons pas un texte esthétique, mais nous marquerons la fonction éthique de productions particulières dans leur tissage sonore avec le thème en général, en articulant l'intension avec l'extension. C'est ainsi que je conçois cette première étape de notre cartel, un lieu où les notes détachées prennent corps et forme, produisant des significations plurielles.

Nous soutenons surtout l'idée que chaque personne rédige ses premières conclusions du travail de cartel de sa propre main dans le texte *Cartel Exquis*, en utilisant sa langue maternelle comme garantie.

³² L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre (1976-77), p. 67, STAFERLA, version on-line.

À chaque paragraphe écrit, un virage était effectué : du français au portugais, retour au français, retour au portugais et pour finir à l'espagnol. Telle était la configuration de notre tour de Babel, et son accueil du ton et des rythmes individuels. Le balancé idiomatique, ainsi que les ponctuations dans les diverses lectures, ont donné au texte une résonance de souffle.

La forme de cette production m'a apporté deux éléments particuliers : le premier était l'inconfort d'écouter trois langues différentes à de courts intervalles traiter une mélodie chantante. Le second était l'expérience de me détacher de la langue et de sa signification fixe, en laissant le texte du cartel m'interpeler depuis son déroulé propre. En d'autres termes, j'ai fait l'expérience de la transmission comme thème du cartel et, en même temps, de sa production en acte, mise en scène, comme effet de la psychanalyse. En d'autres termes, le texte cartellissant a eu un effet par sa structure *exquis*, malgré l'étrangeté idiomatique, il y a eu un effet de passage de quelque chose vers quelque chose d'autre.

Le fait de vider le sens a permis que l'expérience des membres de cartel, tout en soutenant leurs styles et leurs lettres, surtout lorsqu'elles sont dites à haute voix, au creux de la *voix*, puisse fonctionner comme passage de *l'exquis* - du bizarre, du cadavre, de ce qui était mort - à *l'exquis* du distinct. Il convient de souligner que le mot distinct, en portugais, a une double inscription. Il peut être traduit comme différent, ce qui n'est pas égal tout en désignant également quelqu'un digne de respect, illustre, sérieux et sophistiqué. Distinct signifie différent et respectueux.

Ainsi, parier dans ce jeu a eu une fonction de passage des *notes dispersées* aux creux de la *voix*, et garantissant d'une certaine manière la pluralisation des voix soutenue dans notre École. Au-delà du plurilinguisme statutaire international maintenu par cette Communauté, il existe un reliquat linguistique qui reste intraduisible, qui doit être soutenu à tout moment et qui soutient la distinction des langues.

À chaque passage d'un paragraphe à l'autre dans le texte tissé et aligné, à chaque tournant idiomatique, à chaque ligne singulière qui, avec son point final, s'ouvre à un nouveau morceau d'écriture, quelque chose de distinctif a été transmis. Le double chant distinctif a été transmis dans les passages des voix, des lignes et des souffles qui ont constitué cette présentation.

Et c'est ainsi, avec cette expérience, que j'ai ressenti, en acte, ce que l'on peut penser être de l'ordre de la transmission, tant pour ce qui se produit dans la passe que pour ce qui se passe dans les impasses de l'enseignement. Bien que je sache que la psychanalyse : « Telle que je la conçois maintenant, la psychanalyse est intransmissible » (Lacan : 1978), de l'intransmissible, quelque chose a été transmis. Son caractère intransmissible tient avant tout au fait qu'elle fait passer quelque chose de l'objet dans un forçage de ce qui ne s'y inscrit pas symboliquement. Quelque chose ne passe pas par la chaîne des mots, par la poussée des phrases, mais je dirais que quelque chose peut passer par les interstices et les fissures qui résonnent dans nos corps. S'il y a une impossibilité de transmission, il y a un reste qui peut être transmis dans son caractère résiduel, objectal.

« Tout retour à Freud donnant lieu à un enseignement digne de ce nom ne se fera qu'à travers la manière dont la vérité la plus cachée se manifeste dans les révolutions de la culture. Cette voie est la seule formation que nous puissions prétendre transmettre à ceux qui nous suivent. Elle s'appelle : un style » (Lacan:1998 : 460).

Il s'est passé quelque chose et je me suis demandé ce qui s'était passé et, plus encore, comment cela s'était passé.

Des notes disperses, chiffrées par des voix creuses, un texte fut extrait qui a produit de l'inconfort, du malaise, de la paralysie et, plus tard, de l'écriture, un poème-page a été ma conclusion au cartel. Cependant, je m'aventure à coudre et à broder, à couper et à découper d'une part, à déchirer et à effiloche d'autre part, que ce que nous pouvons dire de la transmission touche quelque chose de l'expérience, des restes et leurs rainures sur nos littoraux qui constituent les poèmes qui s'écrivent en nous.

C'est d'ailleurs ainsi que je lis la phrase de Lacan : « Je ne suis pas un poète, mais un poème. Et qui est écrit même s'il a l'apparence d'être un sujet ». Cette phrase a été prononcée dans sa Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI (1976), précisément là où il aborde le thème de la fin de l'analyse et de la passe. L'expérience d'une analyse révèle une *historistérie*, néologisme qui condense histoire et hystérie, une articulation des signifiants de sa propre histoire adressée à l'analyste. C'est cette production analytique d'une *vérité menteuse* qui s'entend dans la transmission de la passe, adressée à une École. L'analyste *n'est historicisé que par lui-même*, allant jusqu'à témoigner de sa vérité menteuse dans le rapport à l'Autre du langage.

J'en viens à ce troisième temps du Cartel, l'instant-lieu où s'opère la conclusion et où je peux formuler qu'il y a transmission dans la temporalité-espace où les intervalles présents dans le plurilinguisme vocal, où les lettres disperses se transforment en notes volantes, quelque chose s'échappe dans la composition de ce poème qui s'écrit dans l'expérience analytique et qui a une adresse toujours existante. En d'autres termes, c'est dans les bribes qui constituent le style de cet analyste, que ce soit dans la passe ou dans l'extensionnalité, là où opère l'hésitation entre le son et le sens, que la transmission s'avère et que quelque chose s'écrit sur les pages par la plume des poèmes.

J'aimerais conclure *en pariant sur ce qui passe dans la transmission* ou, plus encore, on pourrait dire qu'il y a transmission quand quelque chose de l'effet *poématique* est fait, aussi bien comme poème comme carrousel (Octavio Paz) que dans l'écriture de la poésie chinoise et sa modulation et résonance dans le corps (François Cheng). Cet effet *poématique* est ce qui se transmet dans les intervalles entre le son et le sens, entre les coupures et les trous, entre le sens et le sens blanc. Voici l'événement Transmission : poème il passe dans sa résonance.

Traduction : Luciana Guareschi



Références bibliographiques

LACAN, J. *A transmissão* (1978). *Encerramento do 9º Congresso da Escola Freudiana de Paris (9-07-78)*. Tradução André Oliveira Costa. In: *Correio Appoa julho de 2015*. Porto Alegre-Br.

_____. *L'insu que sait de l'une bévue s'aile à mourre* (1976-77). Via STAFERLA, on-line.

_____. (1976). *Prefácio da Edição Inglesa do Seminário XI*. In *Outros Escritos : 2003* : Rio de Janeiro.

_____. *A psicanálise e seu ensino*. (1957). *Comunicação apresentada à SFFilosofia em 23 de fevereiro de 1957*. In *Escritos* (1998): Jorge Zahar Editora: Rio de Janeiro.

Chantal Degril



Chantal Degril est psychanalyste en Nouvelle-Zélande. Elle est membre fondateur du Forum de Nouvelle-Zélande et membre de l'École. Elle a exercé la fonction de Déléguée et a été la Représentante de la Zone Anglophone au CRIF pour la période 2020-2022. Elle a été, avec des collègues d'Australie, de la Nouvelle-Calédonie et de Polynésie Française instigatrice du Séminaire Transpacifique et du 1^{er} Colloque International de Psychanalyse dans le Champ Lacanien dans le Pacifique qui s'est récemment tenu à Papeete (Tahiti), participant ainsi de manière collective à la diffusion de la pensée lacanienne dans cette région.

Membres du cartel : Effets de la passe sur la psychanalyse en intension (Agnès Metton, Marc Strauss, Bernard Toboul (Plus-un), Matías Laje, Leonardo Pimentel, Chantal Degril)

L'esp de *lalangue* dans la passe

Le cartel dont je fais partie se compose de 6 membres répartis dans quatre pays : trois en France, tous analystes chevronnés et ayant participé à des cartels de la passe, un au Brésil, un en Argentine, et moi-même, basée en Nouvelle-Zélande, tous les trois ayant un parcours analytique plus ou moins long et impliqués plus récemment dans les activités des forums et de l'École. La langue parlée dans notre cartel a été le français, la seule langue commune à tous. Nous avons commencé notre travail de manière collective, consistant à débattre de divers textes sur la passe, en particulier sur des témoignages de passe. Nous avons constaté au bout d'un certain moment que quelque chose 'ne prenait pas' dans ce cartel – comme on dirait de la mayonnaise - au sens où il était difficile de trouver des moments de rencontre, ceci dû aux importants décalages horaires, les occupations de chacun, les dates des vacances différentes dans les deux hémisphères, etc. Mais aussi, lors d'une conversation entre nous sur ce point de particularité, il est apparu que si le travail du cartel lui-même en tant que discours ne paraissait pas produire de 'résultats' probants au niveau collectif, il produisait cependant des effets sur chacun. De mon côté, ce travail sur la passe en intension m'a permis de m'interroger sur divers aspects du concept lui-même et ses implications au niveau individuel et collectif, sur et dans l'École, ses divers rebondissements au fil du temps et de sa

pratique dans l'École, ceci débouchant sur des propositions de travail au niveau de mon forum local et aussi en conjonction avec les collègues du Forum de Melbourne, de même que la production de diverses présentations sur ce thème, l'une d'entre elles dans le contexte d'une collaboration transpacifique bilingue avec des collègues de Tahiti et Nouvelle-Calédonie. Donc il y avait eu quelques cailloux jetés au-delà des frontières avec des effets en forme de 'ronds dans l'eau', bien au-delà des deux rives de l'Océan Atlantique, entre la Mer de Tasman et l'Océan Pacifique !

Ma présentation aujourd'hui concerne le point où je me trouve en ce moment de mon interrogation sur *lalangue* et sur ce qui pourrait être ses effets, donc les effets d'un certain savoir dans une passe, au niveau individuel, mais aussi dans la passe comme dispositif. D'où l'intitulé : « L'esp de *lalangue* dans la passe ».

La Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI ³³ s'ouvre avec la fameuse phrase : « Quand l'esp d'un laps, soit puisque je n'écris qu'en français : l'espace d'un lapsus, n'a plus aucune portée de sens (ou interprétation), alors seulement on est sûr qu'on est dans l'inconscient. On le sait, soi. »

Mais que 'soi' sait ?

Si l'esp d'un laps a à voir avec l'inconscient réel, c'est un espace instantané où, à la faveur d'une contingence, souvent évoquée dans les témoignages, son occurrence peut devenir savoir. Mais il s'agit d'un savoir dans le réel, dont Lacan dit qu'elle est 'sans sujet'. C'est un raccourci. Ce savoir échappe, il ne peut s'articuler, mais il s'inscrit quand même, il s'écrit même, et il produit des effets. Comment donc en dire quelque chose ?

La question de l'émergence de ce savoir du côté du réel s'applique à des moments de passe dans l'analyse, mais aussi à la passe-même dont fait l'expérience l'analysant dans la procédure même. En reprenant l'expression de Lacan appliquée à l'expérience de la passe, je fais référence à ce qui d'un laps – ce qui (se) passe dans la passe - ouvrirait la voie à un espace où le dire pourrait être transmis, non par la parole, impuissante à transmettre le réel impossible à symboliser, mais par une autre voie, celle en l'occurrence de *lalangue* et de ses effets de réel sur le sujet. On pourrait décrire un effet de réel sur l'analysant par un phénomène pouvant se traduire par : 'je ne sais pas ce qui s'est passé (ou ce qui a passé), mais ce n'est plus comme avant'.

Le moment de passe est décrit par Lacan comme un 'éclair' . Certains passants en débattent dans leur témoignage de passe, ceux publiés, certains dans Wunsch³⁴. Ce moment de passe est décrit comme une fulgurance au moment de la sortie supposée de l'analyse et sa conséquence : la constatation qu'il y a eu passage de l'analysant à l'analyste et la présence de l'acte de l'analyste. S'il n'est pas possible de dire ce moment à travers des dits, il ne peut qu'être éprouvé à travers les affects attachés au réel – en particulier ceux produits par *lalangue*.

D'où la question : Quel type de savoir est-il produit, au final, en analyse ?

La structure du discours de l'analyste tel que proposée par Lacan place le S1 comme 'produit' de ce discours. Mais quel est ce S1, comment est-il défini ? Ceci est la question que je pose ici. Est-il

³³ J. Lacan (2001). Préface à l'édition anglaise du séminaire XI, *Autres écrits*, Paris, Seuil, p. 571

³⁴ Wunsch, n.23, p 5-6

le signifiant maître produit dans et par l'analyse en tant qu'articulé dans le discours de l'analysant dans l'*historiole* qu'il raconte ? Si oui, il est possible à dire et il est possible de converser à son propos, même à l'infini.

Au contraire, s'il s'agit des S1 de *lalangue* en tant que formant un 'essaim' de 'Uns', une série de 'Uns', ils sont un savoir sans 'je', un savoir qui n'a pas de sens, un savoir qui ne peut être ni dit, ni pensé, ni élaboré. Les Uns de *lalangue* sont des S1 issus de la parole et du langage dans lequel le sujet baigne depuis le départ, mais ils sont rivés à une jouissance irréductible. En effet, *lalangue* est issue de la langue, en tant que langage, entendue et parlée. Elle est source de jouissance. Les signifiants tout seuls, les Uns de *lalangue* ont un effet d'itération, ou répétition. Ils se répètent, mais avant tout ils se jouissent. Il ne s'agit pas de la répétition au sens classique, freudien, du terme. Dans la répétition des Uns de *lalangue*, il n'y a pas de perte comme le souligne C. Soler³⁵ : « Entre son acquis [celui de *lalangue*] et sa mise en usage, il n'y a pas de perte, au contraire de ce qui se passe dans la répétition, qui elle, est de l'Un qui produit de l'entropie, alors que l'inconscient [réel] est un essaim [S1] néguentropique. [Cette] jouissance de l'inconscient est inusable. Son savoir n'est pas un savoir-faire avec la perte, il a plus affaire avec le bouchon par lequel le savoir acquis de *lalangue* fait symptôme dans le réel du nœud ». L'inconscient réel qui se rencontre dans l'analyse prend donc racine dans l'effet des Uns incorporés, donc incarnés dans le corps. En cela, l'inconscient réel s'enracine dans le réel du symptôme. Dans la 'Troisième', Lacan insiste : « Les signifiants de *lalangue* ne sont pas fantasmatiques, mais bel et bien inscrits dans le réel ».

Lacan rapproche *lalangue* de la structure du Witz (trait d'esprit). Dans L'Insu³⁶, il dit : « L'intérêt du trait d'esprit pour l'inconscient est quand même lié à cette chose spécifique qui comporte l'acquisition de *lalangue* ». Le terme '*lalangue*' même ne provient-il pas d'un lapsus surgi littéralement d'un malentendu dans une séance de son enseignement : '*lalangue*' au lieu de '*Lalande*'.

Certains témoignages de passe, et ceci a été souligné dans notre cartel par ceux d'entre nous, analystes qui sont ou ont été membres de cartels de la passe, il est difficile d'attraper les moments de passe. Sur quoi est basée la décision de nomination, ou pas de nomination ? Pas sur des S1 en tant que dits, mais sur ce que Lacan appelle un dire, qui s'infère des dits de l'analysant. Qu'est-ce qui s'infère donc de *lalangue* en tant que jouissance absorbée par les signifiants de la langue (en deux mots) et donc aussi quelque part entendue ?

Du côté de l'objet *a*, sa chute à la fin de l'analyse renvoie au réel, mais en tant que ce réel est encore lié au symbolique. En effet, dans le séminaire Encore³⁷ (6), Lacan inscrit l'objet *a* entre symbolique et réel, comme semblant, à la base d'un triangle dont les sommets sont : en haut, l'imaginaire, en bas à gauche le symbolique et à droite le réel.

Donc quel savoir à la fin de l'analyse ? Un savoir comme moyen de jouissance sans doute. Mais peut-on dire que celui-ci a-t-il à voir avec l'atteinte d'un degré zéro de savoir qui indiquerait la

³⁵ C. Soler (2012) L'énigme du savoir in *Le langage, l'inconscient, le réel*. Editions du Champ Lacanien

³⁶ J. Lacan (1976-77) Séminaire XXIV *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*. p.99

³⁷ J. Lacan (1975) Séminaire XX *Encore*. Paris, Seuil, p. 115

présence même de l'objet a comme cause ? Peut-on parler d'une destitution de savoir avec la tombée de l'objet a ? Ou bien, et peut-être les deux, ce savoir a-t-il à voir avec les Uns de *lalangue*, ces Uns de jouissance absorbée dans les signifiants, et qui font résonance quand l'écho s'en fait entendre.